... depuis que sa maman lui donne, chaque jour, du QUAKER

Tous les enfants aiment la saveur crémeuse du QUAKER riche en Vitamine B, le merveilleux stimulant de l'appétit !

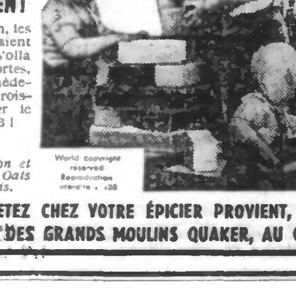
Si tous les enfants – et les grandes personnes – consommaient du Quaker, on entendrait moins parler de faible appétit, constipation, nervosité ! Car le Quaker contient – en proportion élevée ! – les éléments essentiels de la santé, y compris *la Vitamine B, tonique des nerfs.*

Tous les Docteurs vous le diront : cette précieuse vitamine est indispensable au bon fonctionnement de l'appareil digestif et du système nerveux... Fortifiant, tonifiant, le Quaker est un aliment complet, une céréale mûrie sous le soleil vivifiant du Canada. Utilisez-le pour préparer des bouillies au Quaker, crémeuses, légères et nutritives dont tous les bébés sont friands ! Liez et bonifiez également vos potages avec quelques cuillerées de Quaker. Vous les rendrez – pour une si faible dépense ! – plus savoureux, plus nourrissants...

* * *

LES QUINTUPLETTES N'ONT JAMAIS MANQUÉ LEUR QUAKER QUOTIDIEN !

Avant même qu'elles aient un an, les jumelles canadiennes absorbaient chaque jour leur bon Quaker ! Voilà pourquoi ces fillettes sont si fortes, si gaies et vigoureuses ! Les médecins chargés de surveiller leur croissance ont eu raison d'adopter le Quaker, si riche en Vitamine B !



GRATUITEMENT :

Demandez un copieux échantillon et un Recueil de recettes à Quaker Oats (France), 42, Rue Pasquier, Paris.

LE QUAKER QUE VOUS ACHETEZ CHEZ VOTRE ÉPICIER PROVIENT, COMME CELUI DES PETITES DIONNE, DES GRANDS MOULINS QUAKER, AU CANADA

9287

LA CATASTROPHE D'AVIATION D'ANTIBES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Antibes, 19. — Un hydravion prototype qui faisait cet après-midi des essais sous la conduite de l'aviateur Bourdin, a sombré au moment du décollage. Il y avait dix personnes à bord. Cinq des occupants ont été tués et deux légèrement blessés. Les trois autres sont indemnes.

L'hydravion a pris feu aussitôt après avoir capoté au décollage.

L'hydravion était destiné à la traversée de l'Atlantique-Sud

Paris, 19. — L'hydravion qui a coulé à Antibes était un appareil étudié spécialement pour le transport des passagers et du fret sur l'Atlantique du Sud. Monoplan semi-Cantiveler à coque, il était actionné par quatre moteurs de 880 CV chacun, ce qui lui donnait une puissance totale de 3.540 CV. Construit entièrement en métal, cet hydravion avait une envergure de 31 m. 80, une longueur de 21 m. 20, une hauteur de 7 m. 15 et une surface de 135 mètres carrés. Son poids à vide était de 9.410 kilos et de 10.070 kilos. Il pouvait transporter 6.510 kg. d'essence et d'huile et 1.320 kg pour l'équipage composé de cinq hommes, quatre passagers et du fret, ce qui l'amenait au poids total de 17 tonnes 900.

D'après les calculs théoriques, en ordre de marche cet appareil pouvait atteindre une vitesse maximum de 360 km. à l'heure, atteindre un plafond de 7.000 m., monter à 4.000 m. en vingt minutes et par vent nul posséder un rayon d'action de 4.000 kilomètres.

Les causes probables de l'accident

Antibes, 19. — L'hydravion qui a été détruit à la base d'Antibes effectuait depuis plusieurs mois des vols d'essai.

A 16 h. 30, l'hydravion, avec son équipage au complet, devait procéder à un nouveau vol lorsque l'accident se produisit au décollage. Les circonstances de cet accident n'ont pu encore être déterminées. Il semblerait qu'un ballonnet se soit arraché et que l'appareil, dont l'aile gauche s'était engagée dans l'eau, ait capoté avant de prendre feu. On confirme que trois des membres de l'équipage, dont le pilote Lucien Bourdin, ont été tués. On compte en outre deux blessés graves. Cinq autres passagers sont sortis indemnes de l'accident.

Cinq morts

Antibes, 19. — Aux dernières nouvelles, l'accident de l'hydravion prototype a coûté la vie à cinq membres de l'équipage. En voici la liste. Ont disparu : MM. Lucien Bourdin, chef-pilote, 41 ans, Luce Brochet, 27 ans, second maître-mécanicien de la Marine, Blouin, 45 ans, chef radio à la Compagnie Air-France. Deux corps ont été ramenés au rivage. Ce sont cux de MM. Juin, 46 ans, second maître-mécanicien à la Compagnie Air-France et de Rayer, monteur d'hélices à Marseille.

Jusqu'à 20 h., on a procédé vainement à des essais de respiration artificielle afin de les ramener à la vie. Ont été blessés : MM. Albert Thabaut, 44 ans, ingénieur, frappé d'un commencement de congestion, état satisfaisant ; Georges Delorme, 37 ans, mécanicien-chef, qui porte des blessures aux mains et au visage.

Sont indemnes : M. Georges Mitton, 35 ans, mécanicien ; M. Marcel Richard, 41 ans, mécanicien à Air-France et M. Aztcheff, 41 ans, ingénieur - mécanicien, qui a dirigé la construction de l'appareil.

La carrière de Bourdin

L'aviateur Bourdin, qui a trouvé la mort dans l'accident d'hydravion d'Antibes, était né le 5 août 1896 à Romorantin (Loir-et-Cher). Bourdin était un pilote consommé à qui, depuis des années, avait été confiée la mise au point des avions et des hydravions de la firme où il était chef-pilote. C'est ainsi qu'au cours de certains essais, Bourdin avait battu plusieurs records internationaux. Pendant une assez longue durée, il fut recordman d'altitude sur hydravion avec 500, 1.000 et 2.000 kilos de charge et sur avion avec 500 et 1.000 kilos de charge. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les insurgés ont reconstruit un pont détruit à la sortie de Durango

Durango. — (D'un des envoyés spéciaux d'Havas) : Le pont à la sortie ouest de Durango détruit par les Asturiens en se retirant vient d'être reconstruit en six jours par le génie militaire nationaliste. Trente tonnes de bois y ont été utilisées. Le pont a plus de quarante mètres de long, six mètres de large et pourra supporter avec ses trois arches des poids de trente tonnes.

Depuis hier, les trains circulent entre Saint-Sébastien et Durango.

Le Communiqué de Salamanque

Salamanque, 19. — Communiqué officiel du grand quartier général :

Armées du nord, front de Biscaye : Le mauvais temps a empêché les opérations. De nos lignes, nous avons entendu ces jours-ci de fréquentes explosions à Amorebieta, et observé un grand nombre d'incendies. Aujourd'hui, nos troupes sont descendues des positions occupées hier, pour entrer dans Amorebieta, où elles ont recueilli cinq miliciens et trois cent cinquante personnes, femmes, enfants et vieillards qui, fuyant la terreur rouge, s'étaient réfugiés dans l'église. Tous mouraient de faim et étaient exténués. Ils ont déclaré à nos troupes que non seulement les Asturiens, mais également les nationalistes basques avaient contribué à la destruction de la ville.

Ces pauvres familles ont été dirigées sur Durango, où elles ont été reçues généreusement par les autorités. Plusieurs journalistes étrangers ont été témoins de la délivrance de ces réfugiés, ainsi que des actes de vandalisme des troupes rouges.

Front de Léon : Une attaque ennemie dans le secteur de Lillo a été énergiquement repoussée. Deux bataillons ennemis ont été détruits. De nombreux morts et une grande quantité de matériel ont été abandonnés face à nos positions.

Le général Franco déclare qu'il n'a pas l'intention d'utiliser les gaz délétères

Londres, 19. — Dans une lettre reçue à Glasgow par M. Crompton Holgate, secrétaire de l'Association contre les gaz délétères, le général Franco déclare que « ni lui ni son armée n'ont songé à faire usage des gaz délétères dans la lutte qu'il a entreprise contre le communisme russe ».

L'enquête sur l'explosion du « Hunter »

Gibraltar, 19. — La commission chargée d'enquêter sur les circonstances de l'explosion du « Hunter » a terminé ses travaux, les conclusions seront prochainement publiées.

44 réfugiés de Bilbao arrivés à Orléans

Orléans, 19. — 44 réfugiés espagnols femmes et enfants, venant de Bilbao, via Bordeaux sont arrivés à Orléans ce matin. Ils ont été dirigés sur le centre d'hébergement de Beaugency.

L'Angleterre aurait accepté d'héberger 4.000 enfants

Londres, 19. — On mande de Bilbao à l'Agence Reuter : On croit savoir que le Gouvernement britannique a maintenant donné son autorisation à l'envoi en Angleterre de 4.000 enfants réfugiés. Ils s'embarqueront à bord du vapeur « Habana » à destination de Southampton.

M. ALVAREZ DEL VAYO REPRÉSENTERA L'ESPAGNE A GENÈVE

Valence, 19. — M. Alvarez del Vayo, ancien ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Largo Caballero, représentera le gouvernement espagnol à la Société des Nations.

D'autre part, M. Carlos Espla remplira à Valence, les fonctions de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

L'UNION DES SYNDICATS DU NORD A L'AIDE DE BILBAO

On communique : « L'Union départementale s'est préoccupée de l'aide à apporter à la malheureuse population de Bilbao. En vue de coordonner les efforts sur le plan départemental le bureau de l'Union départementale s'est adressé à M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., pour lui demander dans quelles conditions ces efforts pouvaient être engagés en vue d'un meilleur résultat.

M. Jouhaux a répondu par la lettre suivante :

« J'ai bien reçu votre lettre du 14 mai relative à la proposition qui vous est faite de constituer à Lille un comité local d'entr'aide pour Bilbao.

» Je tiens à rappeler que la Confédération Générale du Travail a entrepris depuis longtemps déjà son action de solidarité en faveur de nos camarades d'Espagne et, actuellement, nos efforts sont plus particulièrement dirigés vers l'aide à apporter à la population de Bilbao. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'occasion du 1er mai, un bateau chargé de vivre a été envoyé par la C. G. T. à nos infortunés camarades.

» Pour nous permettre de continuer de la manière la plus complète possible notre action de solidarité, nous demandons à toutes nos organisations de redoubler leurs efforts dans ce sens, et c'est pour cette raison qu'il ne nous apparaît pas opportun de disperser ces efforts : il convient, au contraire, que nos organisations continuent à nous adresser directement le produit de leur action, car c'est ainsi seulement que la Confédération Générale du Travail sera en mesure de remplir, dans la plus large mesure possible, son devoir de solidarité.

» Croyez, chers camarades, à mes sentiments bien fraternels et syndicalistes »

— Nous enregistrons avec un très grand plaisir que déjà un bateau a été envoyé par la C.G.T. à Bilbao. Nous pensons que par des efforts multipliés de nouveaux bateaux ne tarderont pas à partir. Nous comptons sur l'aide effective de tous les syndicats. Il faut agir vite. La vie de nombreux enfants, femmes et vieillards est en danger.

L'Union Départementale.

HYPERCHLORHYDRIE ET DYSPEPSIES

Ce sont là les maladies les plus fréquentes de l'estomac. Elles sont dues, le plus souvent, à une alimentation trop rapide, excessive ou défectueuse, voire même à des troubles moraux que connaissent bien les sujets nerveux ou émotifs.

Négligées, elles peuvent provoquer l'ulcération de l'estomac et compromettent gravement la fonction digestive.

La médecine moderne, après de nombreux travaux, contrôlés par une série d'observations cliniques, a réalisé, grâce à la Stomalumine un traitement souverain de la muqueuse gastro-intestinale irritée, enflammée ou ulcérée.

Ainsi traitées, sans plâtrage ni neutralisation qui entravent souvent la fonction digestive, ces maladies, ainsi que l'ulcère, l'aérophagie, constipation, entérite, diarrhée — sont vite soulagées et guéries.

Bien que la Stomalumine (comprimés) soit en vente courante dans les pharmacies, un ouvrage illustré sur les maladies de l'estomac et l'intestin et leur nouveau traitement est envoyé franco sur demande aux Lab. de la Stomalumine, Serv. N.R., 28, r. La Boétie, Paris. 9430

UNE PANIQUE DANS UNE USINE A CHANGHAI

Soixante blessés

Changhaï, 19. — Une fuite dans un réservoir d'ammoniaque a provoqué la panique dans une usine de conserves d'œufs. On signale une soixantaine de blessés dont plusieurs sont dans un état grave.

Des écoliers réclament

Tous les jeudis, les écoliers demandent à leur mère une friction à la Marie-Rose pour avoir une tête propre, une chevelure sans Poux ni lentes. Le grand flacon de Marie-Rose coûte 4 fr. chez votre pharmacien. 9001

La terrible collision d'un Autorail et d'un Tramway dans le Limbourg belge

Liége, 19. — A Lanaeken (province de Limbourg), au croisement de deux rues, une collision s'est produite entre un tramway à vapeur et un autorail. Dans le choc qui a été très violent, ce dernier véhicule est sorti des rails et a heurté la façade d'une maison. Les deux voitures formant le convoi et le tramway à vapeur ont pris feu. Le conducteur du tramway est mort carbonisé. Deux autres employés ont été grièvement blessés.

L'incendie, qui s'était communiqué à la maison contre laquelle l'autorail était venu s'écraser, a pu être maîtrisé. Il a fallu trois heures de travail avant de pouvoir dégager le corps du conducteur.

DEUX SOLDATS AUTEURS D'UN ACTE DE BANDITISME ARRÊTÉS A AIX-EN-PROVENCE

Lyon, 19. — On apprend qu'on a arrêté à Aix-en-Provence au moment où ils réintégraient la caserne, les deux bandits masqués qui dans la nuit du 15 au 16 mai, à Chenas (*Rhône*), attaquèrent à leur domicile, M. Picolet, vigneron, et sa servante, Mme veuve Depardon. Ce sont les nommés André Deville, 19 ans, et Emile Brocard, 20 ans, tous deux soldats au régiment d'infanterie coloniale du Maroc. Ils ont fait des aveux complets.

UN JEUNE SOLDAT A LA MAIN ARRACHÉE EN PASSANT LE BRAS PAR LA PORTIÈRE D'UN WAGON

Toulon, 19. — Près du tunnel de Chalifert, un jeune soldat du 16e bataillon de chasseurs à pied de Toul, Frédéric Louradou, âgé de vingt et un an, qui, avec d'autres camarades, se tenait dans le couloir latéral d'un wagon du train spécial transportant des militaires de différents corps de troupe de la région de l'Est, a eu la main et le poignet droits arrachés par un train venant en sens inverse au moment où il passait un bras par la portière pour répondre au salut amical d'un groupe de footballeurs évoluant dans les champs.

Le blessé, cultivateur à Thiezac (Cantal), qui se rendait en permission chez des cousins, boulangers, 244, rue des Pyrénées, à Paris, est descendu en gare de Lagny et a été transporté à l'hospice de cette ville.

La main a été retrouvée près de Isles-lez-Villenoy, à cinq kilomètres du lieu de l'accident.

RESTEZ EN BONNE HUMEUR

Qualité précieuse pour réussir dans la vie, la bonne humeur est l'apanage de la santé.

Ceci explique pourquoi les plats sucrés, aliments très nourrissants en maintenant l'organisme en bonne condition physique, entretiennent également la joie et la bonne humeur. 9202

Le crime du Métro

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un seul d'entre eux a une réelle importance ; c'est celui d'un voyageur qui occupait une place dans le wagon de deuxième classe accroché derrière la voiture sanglante et qui s'est prétendu sûr qu'aucune personne n'avait ouvert la porte de communication, car il se trouvait placé face à elle, et le passage d'une quelconque personne n'aurait pu lui échapper.

Malheureusement, ce témoin, qui pouvait être très important, ajoute :

— Je ne signe pas ma lettre, car je ne veux pas être mêlé à cette affaire.

Les enquêteurs insistent auprès de ce correspondant trop discret pour qu'il se fasse connaître d'eux.

M. Bru est chargé de suivre l'information

Dans la soirée d'hier, M. Bru, juge d'instruction, a été chargé de suivre désormais l'information ouverte, dès le soir du crime, par M. Normand.

La victime était gauchère

Hier, M. Barreau, chauffeur de taxi, beau-frère de la victime, s'est présenté au commissariat de police, et comme on lui apprenait le résultat de l'autopsie :

— C'est évident, dit-il, il était absurde d'imaginer un instant l'hypothèse d'un suicide, et la conclusion du docteur Paul le démontre. *Du reste, ma* belle-sœur était gauchère, et il lui aurait été difficile de se frapper du côté droit.

Une nouvelle hypothèse

On a dit que le crime avait dû être commis pendant les quelques secondes d'intervalle, entre l'entrée de Mme Toureaux dans le wagon, à la Porte de Charenton et le départ du Métro de cette station. Cette hypothèse est évidemment la plus vraisemblable. En voici pourtant une autre :

L'assassin aurait opéré pendant les 55 secondes de marche du métro entre la station de la Porte de Charenton et celle de la Porte Dorée. Il aurait très bien pu tuer Mme Toureaux quelques secondes après l'entrée de la rame 382 sous le tunnel (entre les deux stations). Tout aussitôt, il a dû sortir par une des portes d'extrémité et n'a eu aucune peine à se maintenir soit accroupi sur la petite plate-forme qui enjambe l'espace entre deux wagons, pour ne pas être entrevu par un des nombreux voyageurs de seconde, soit debout sur les tampons et l'étroit marchepied qui joignent vers le bord, les deux wagons.

Bien plus, si l'assassin de Mme Toureaux s'était dissimulé entre le wagon de première où il avait tué et le troisième wagon de la rame 382, il n'avait pas même besoin de se dissimuler. Du côté du wagon de seconde, il était masqué aux autres voyageurs par la cabine de la motrice qui se trouve justement placée à cette extémité. Du côté du wagon de première, il n'y avait plus qu'un cadavre. Et, en gare de la porte Dorée, tandis qu'un officier et plusieurs dames découvraient la voyageuse, l'assassin pouvait, sans être remarqué, mettre pied sur le quai et se mêler à la foule.

C'est le résultat de l'enquête faite auprès d'employés du Métro par un de nos confrères, qui rappelle que cette façon d'opérer avait été utilisée, vers 1909, par un « voleur-fantôme » travaillant dans le Métro et qu'on avait eu beaucoup de mal à découvrir, précisément parce qu'on ne soupçonnait pas son manège.

DÈS L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Vous irez au Pavillon du Gaz...
Pour vous distraire...
Pour vous instruire...
et, surtout pour vous renseigner sur les derniers modèles d'appareils à gaz que vous aurez plaisir à installer chez vous. 9020

INONDATIONS EN THURINGE

Berlin, 19. — De graves inondations se sont produites dans la vallée du Blankenburg, en Thuringe. Plusieurs villages ont été entièrement submergés.

AVEZ-VOUS SOIF ?

Quelques gouttes **D'ANTÉSITE** dans un grand verre d'eau fraîche donnent une Boisson exquise qui désaltère mieux que n'importe quelle autre Boisson.

Le flacon 8 et 10 fr. Pharmac., Epic., Drog., Herb. 9022

UN MORT, PLUSIEURS MALADES PAR DE LA VIANDE AVARIÉE A ANVERS

Anvers, 19. — Pour avoir mangé de la viande de porc avariée achetée sur un marché de la ville, un anversois est mort, plusieurs sont dans un état désespéré. On enquête.

L'ÉPILOGUE D'UNE TRAGÉDIE ÉLECTORALE A ANVERS

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

L'an dernier, à Anvers, un nommé Awouters avait tué, la nuit, deux militants socialistes, au cours d'une bagarre électorale. Awouters vient d'être condamné à 10 ans de prison et à 110.000 fr. de dommages et intérêts envers les familles des victimes.

LE SÉNAT BELGE S'OPPOSE A LA VENTE LIBRE DE L'ALCOOL

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Le Sénat belge a repoussé mercredi par 91 voix contre 55 et 5 abstentions, un projet de loi qui rétablissait la vente libre de l'alcool au détail de 11 h. à 22 h.

Il a renvoyé tous les autres articles du projet en Commission pour étudier la lutte contre les débits clandestins.

L'ASTHME ET LE RHUME DES FOINS

PAR LE DOCTEUR Fr. VIDAL

Le traitement de l'asthme est une des principales indications de la Sympathicothérapie.

Vous connaissez toutes les caractéristiques de la crise d'asthme, se traduisant par des accès de suffocation, d'allure spasmodique, le plus souvent nocturnes, et se terminant par une expectoration abondante. Le malade subitement congestionné, la face anxieuse, fait des efforts désespérés pour respirer. Il lui semble que sa poitrine trop remplie d'air ne peut se vider. Parfois la crise ne dure que quelques minutes. D'autres fois, au contraire, elle dure plus d'une heure.

Cette maladie d'allure tragique fait depuis longtemps l'objet de nombreuses controverses et de nombreux traitements ont été proposés. A dire vrai, aucun de ces traitements ne s'est révélé absolument souverain. Par contre, la plupart d'entre eux, présentent une utilité incontestable.

Il existe dans le commerce plusieurs poudres à base de nitrate de potasse ou de datura stramonium que l'on fait brûler pour faire avorter l'accès à son début. Les asthmatiques les connaissent bien.

Très connue également est l'action de l'éphrédine, de l'adrénaline et, à plus longue échéance, de l'iodure de potassium.

Enfin, les grand accès ne sont souvent jugulés que par une piqûre d'évatmine ou de morphine.

En dehors de ces médicaments les cures thermales se sont souvent montrées très utiles. Et, en particulier celle du Mont-Dore, dont les eaux sont universellement connues.

Mais depuis peu de temps, une véritable révolution s'est opérée dans le traitement de l'asthme. Le traitement par la Sympathicothérapie devait produire des améliorations prodigieuses, voire des guérisons radicales, même sur des cas considérés comme incurables.

Le simple frôlement d'un stylet sur la muqueuse nasale, une vibration à peine perceptible et, souvent, à la suite de cette première séance l'essoufflement diminue, ou mieux disparaît à tout jamais. Evidemment le résultat n'est pas toujours aussi rapide : en général, le traitement comporte douze séances et, normalement, au bout de la deuxième ou de la troisième touche, les crises doivent s'espacer, devenir moins violentes et c'est souvent dès la septième ou huitième touche. Dans quelques cas particulièrement difficiles, le résultat n'est obtenu que quinze jours ou trois semaines après le traitement, la fatigue occasionnée par les applications semblant masquer provisoirement l'amélioration.

L'âge du sujet a une très grande influence dans le pronostic de la guérison ; normalement, au-dessus de 65 ans, l'action du « Grand Sympathique » ne se manifeste qu'avec peu d'intensité et les résultats obtenus sont inconstants. Il y a lieu de tenir compte également du degré d'ancienneté de l'affection et surtout des lésions de sclérose pulmonaire accompagnant les asthmes anciens.

Il est prudent également de distinguer de l'asthme les essoufflements cardiaques qui lui ressemblent à s'y méprendre et sur lesquels la touche nasale ne peut produire qu'une petite amélioration. En résumé, il est nécessaire de pratiquer un examen du malade pour apporter un pronostic sérieux et établir le degré d'amélioration à prévoir. Il n'en est pas moins vrai que la statistique des guérisons ou des améliorations que j'ai pu obtenir par ma méthode est tout à fait convaincante : sur cent cas j'enregistre trente-deux cas de guérisons complètes, cinquante-huit cas d'amélioration sérieuse et dix cas seulement d'insuccès.

Si l'on considère que beaucoup de ces malades avaient essayé en vain de nombreux traitements, le résultat semble particulièrement intéressant.

Il est utile de préciser que notre méthode de traitement diffère notablement des méthodes de réflexothérapie nasales courantes.

En particulier, nous renforçons l'action du stylet sur la muqueuse en l'enduisant d'un liquide constricteur spécial, ce qui nous permet d'obtenir un pourcentage de précision bien supérieur.

Abordons maintenant le chapitre du rhume des foins. Chacun sait que le rhume des foins (ou encore asthme des foins) a pour caractère d'apparaître au printemps et de durer de longs mois, puisque certains malheureux doivent attendre août pour que cessent leurs maux.

Nous obtenons par les touches nasales 80 % de guérisons complètes. L'année suivante, il se produit généralement une récidive atténuée mais il suffit d'intervenir quinze jours ou trois semaines avant l'apparition habituelle de la maladie, pour juguler définitivement les crises.

En résumé, le traitement de l'asthme est une des principales indications de la Sympathicothérapie : grâce à notre méthode, de nombreux malades voués à l'inaction et à la souffrance peuvent retrouver la santé et reprendre une existence normale.

Docteur F. VIDAL,
Ancien externe des Hôpitaux de Paris.

L'Institut du docteur VIDAL à LILLE, situé : 13, rue Faidherbe, reçoit tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Tél. : 505-65.

DES LORRAINS ONT DÉTRUIT UN MONUMENT ÉLEVÉ EN MOSELLE PAR LES ALLEMANDS

Nancy, 19. — Une stèle de granit avait été élevée par les Allemands en bordure de la route de Jouy-aux-Arches (Moselle), non loin de la ferme Tournebride, pour commémorer la présence de l'empereur Guillaume Ier à la revue du 7 mai 1877.

Au cours de la nuit du 14 au 15 mai, un groupe de Lorrains est allé détruire ce souvenir d'une époque douloureuse et l'inscription suivante a été apposée :

« Près de cette pierre, dernier témoin de l'orgueil allemand en Lorraine, jetée bas dans la nuit du 14 mai 1937, le général Mangin fut victime, le 19 novembre 1918, de l'accident qui l'empêcha de faire son entrée triomphale à Metz, à la tête des poilus triomphateurs. En hommage à sa mémoire. »

Les auteurs de cette destruction n'appartiennent à aucun parti politique.

LE GOUVERNEMENT LIBANAIS REFUSE L'EXTRADITION DE L'ANCIEN CONSUL D'IRAK

Beyrouth, 19. — M. Abdul Aziz Mouzaffar, ancien consul d'Irak, inculpé de trafic d'armes, a été remis en liberté hier. Le Gouvernement libanais a refusé son extradition.

N'oubliez pas que de bénins malaises d'estomac peuvent, à la longue, devenir très graves. Aux premiers symptômes d'acidité, de flatulence ou de digestions difficiles, procurez-vous, chez votre pharmacien, un flacon de Poudre Maclean, au prix de Frs 9,— et Frs 14,85 (double flacon).

POUR VOTRE ESTOMAC

9340

LE PRIX ALBERT LONDRES

Paris, 19. — Le prix Albert Londres, d'une valeur de 5.000 francs, a été décerné cet après-midi, à 13 h., au Restaurant des Artistes, rue Lepic, par un jury composé de Mme Andrée Viollis, MM. Henri Béraud, Roland Dorgelès, Edouard Helsey, Joseph Kessle, Jacques de Marsillac, Ludovic Naudeau, Charles Petit, Pierre Miles, Maurice Prax, Raymond Recouly, Louis Roubaud, Jean Vignaud et Emile Condroyer.

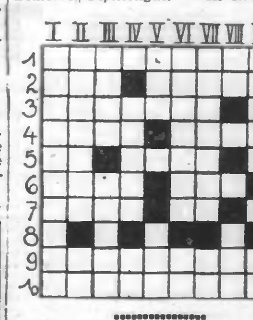
Il a été décerné par cinq voix contre quatre à M. Marcel Sauvage, à M. Max Massot, actuellement envoyé spécial du « Journal », en Espagne pour l'ensemble de ses reportages en Afghanistan, au Transvaal et en Abyssinie.

NOS MOTS CROISÉS

Problème N° 217

HORIZONTALEMENT. — 1. Criera avec force. — 2. Quadrupède. Qui vont en s'élargissant. — 3. Officier. Deux crochets. — 4. Vin mousseux. Petit chemin. — 5. Préfixe numéral. Couleur. Tête d'Emma. — 6. Oubliés. Département. — 7. A l'origine des glaciers. Préposition. Pronom. — 8. Cinq lettres isolées. — 9. Feras mes efforts. — 10. Rendues.

VERTICALEMENT. — I. Errer sans but, sans domicile fixe. — II. Prénom masculin. Tête de Vénus. — III. Nombre. Plus qu'émus. — IV. Anagramme d'un fleuve de France. Centre d'un cartel. — V. Métal. Anagramme d'un pronom. — VI. Sans précision. Note. — VII. Feras entendre un bruit précurseur de la fin. Possédé. — VIII. Pronom à l'envers. Volonté. — IX. Demeure. Diphtongue. — X. Réunissais.



Solution du Problème N° 216

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	A	U	R	I	F	I	E	R	A	■
2	U	T	■	P	A	N	I	E	R	S
3	R	I	V	E	■	D	R	A	M	E
4	I	L	■	C	R	I	■	L	E	S
5	C	I	T	A	■	C	O	I	N	S
6	U	T	E	■	M	A	■	T	T	I
7	L	A	R	D	■	T	R	E	I	L
8	A	I	N	■	V	E	R	S	E	E
9	I	R	E	■	O	U	■	■	R	S
10	R	E	■	A	M	R	I	■	E	■
11	E	S	T	A	I	S	■	E	S	T

LA PRISON VIVANTE

Par Marcelle ADAM

44

— Ne te l'ai-je point affirmé ? cria Mariette.

— Encore des noms, Gérard, demanda sèchement Pierre.

Il affectait un tranquille mépris.

— Julienne Dormont.

— Julienne Dormont... ma femme de chambre ! balbutia Mariette.

— Les secrets de votre foyer pourraient avoir leur importance... Ainsi...

— Parle donc...

— On a su que tu te dressais entre Pernelle et Jean...

— Eh bien !...

— Si Jean, dans sa colère, t'avait quitté, on eût donné beaucoup, afin de servir sa rancune. Qui, mieux que lui, saurait guider tes ennemis à travers les dédales de la Dienne ?

— Ces malandrins on tout prévu, sauf la loyauté d'un Jean Saint-Yves.

— Etais-tu loyal envers lui quand tu m'offrais sa fiancée ?

Pierre cachait son visage entre ses mains. Ce fut d'une voix étouffée, fléchissante, qu'il donna cet ordre :

— Des noms... des noms... dicte-moi encore des noms...

Un appartement de palace, dominant la Promenade des Anglais, fouettée de pluie. Une nuit triste enveloppait Nice, s'efforçant d'éteindre les lumières de la ville et celles des bateaux, petites étoiles grelottantes et tenaces, sombrant parfois dans l'eau trouble.

Nelly Lorgan, délivrée de son manteau de voyage, dressa devant le miroir son corps mince et long comme celui d'une nymphe de Botticelli. Elle fut contente. Tournée vers Thérèse, sa femme de chambre, elle dit :

— Il me semble que je rajeunis. Il est bon de quitter Paris, de temps à autre. L'Espagne d'abord, puis la Suisse où j'ai conduit ma petite Lydie. Elle est bien portante, vaillante et jolie, bref, fertile en promesses de toutes sortes.

Thérèse repoussa la valise qu'elle venait de vider.

— Pourquoi, demanda-t-elle, Madame n'a-t-elle pas ramené Mlle Lydie ?

Nelly fixa sur cette fille qui depuis longtemps, la servait, son regard d'Asiatique filtré entre les paupières tirées aux tempes.

— Lydie reviendra bientôt, j'espère. Je veux qu'elle soit à l'honneur sans connaître la peine. Dis-moi, durant que j'étais à Genève, est-il arrivé ici des choses à mon adresse ?

— J'ai dit à Madame qu'il est venu chaque jour de la Dienne des lettres où j'ai reconnu l'écriture de M. Gérard Deltil.

— Je les verrai plus tard. Alors, rien d'autre ?

— Des robes, des manteaux, des lingeries. Un bijoutier doit apporter une bague que Madame a, paraît-il, commandée.

Nelly, allongée sur un divan, riait de plaisir :

— Fais voir tout cela.

Lorsqu'elle fut lasse, elle demeura longtemps inerte, fumant des cigarettes et buvant du thé. Enfin, elle se mit au lit et s'endormit d'un sommeil d'enfant sage.

Le lendemain, elle s'éveilla tandis que le soleil, déjà haut, étirait vers elle, à travers les volets, son long doigt d'or.

Elle sonna Thérèse, demanda les journaux et bâilla d'ennui.

— Au fait, demanda-t-elle, donne-moi donc les lettres de Gérard.

D'une main nonchalante, elle ouvrit les plis où son amant exprimait sa détresse passionnée :

« Chère âme de mon cœur, je renonce à tout pour vivre avec toi. »

Ainsi qu'avait fait jadis la serve Euphrosine en lisant ces mêmes mots tracés par Alexis, Nelly haussa les épaules

— Pauvre être indigent, murmura-t-elle. Il parle de renoncement quand il s'agit de conquête. Enfin ! nous tirerons les ficelles de ce fantoche. Thérèse, prépare vite ma petite robe de soie lavande et mon nouveau manteau de loutre mordorée. Je file à Monte-Carlo.

VI

Andelot regarda Gérard d'un air d'ironie.

— Mon pauvre ami, lui dit-il, se peut-il que vous ayez songé à nous échapper, quand nous avons ce papier, ce précieux papier où votre signature se dessine en caractères nerveux ?

Selon sa manie qu'il avait de mimer ses paroles, il fit le geste d'écrire fiévreusement. Il tenait haut la tête ; sur ses lèvres fleurissait un sourire satisfait. Il prétendait au bien-dire et, a'écoutant parler, il semblait savourer une éloquence dont il escomptait les effets. Renversé dans son fauteuil, il dévisagea le fils de Pierre Deltil. Le jeune homme était blême, et ses yeux aux pupilles dilatées poursuivaient, au delà de la réalité des choses quelque étrange vision.

— Vraiment, reprit Andelot, Isaïeff vous étranglerait, s'il le voulait, sans que vous eussiez le temps de crier grâce.

Il serrait ses doigts noueux sur le vide. Puis, les deux pouces joints, dans l'attitude d'un homme qui porte des menottes :

— Ce papier, ce damné papier vous lie à nous, mon cher Gérard. Vous êtes notre prisonnier. Ne faites pas cette mine, que diable ! Votre chaîne est dorée... dorée, mais solide. Vous avez voulu la rompre et elle vous a durement pénétré les chairs. La belle Nelly Lorgan a menacé de vous quitter. Isaïeff s'apprêtait à rendre public ce papier que la moitié de la Dienne ne pourrait payer.

Gérard quitta son siège et, d'une démarche saccadée, il fit quelques pas dans la pièce. Il avait une allure d'automate.

— Chantage ! dit-il d'un ton bref.

Les syllabes, sur ses lèvres, se heurtaient en désordre, tantôt précipitées, tantôt paresseuses, portées par une voix qui se déchirait en dissonances imprévues.

— Chantage ! reprit-il. Je dois de l'argent à Isaïeff ; mon père paiera, sans même discuter le taux usuraire qui me fut imposé. Quant aux droits que je pourrais avoir hérités de ma mère...

— Vous nous les avez vendus et nous les ferons valoir...

— Chantage ! redit encore Gérard, d'une voix fléchissante.

— Quel vilain mot vous donnez à des agissements auxquels vous avez consenti par votre trahison même ! Quoi, mon cher ami, vous prétendez semer à contre-vent, hors de saison et en terrain pierreux, le bon grain de l'amour filial ?

Il esquissait le geste du semeur et paraissait chercher, entre les fleurs du tapis, l'impossible récolte. Puis il redressa le front et ses paupières cillèrent sur son regard gris attaché maintenant au plafond :

— Oubliez-vous que ce papier est un émouvant « confiteor ? » « Je confesse que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions... par omission, par exemple, de déposer des provisions dans les banques sur lesquelles j'émettais des chèques ... Hum ! « Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ! »

Andelot se frappait la poitrine, affectant l'attitude du pécheur repentant.

— Ah ! chuchota Gérard, j'ai été fou !

— Vous l'êtes chaque fois que vous tentez l'évasion.

Le jeune homme s'affala sur une chaise. La fièvre de ses yeux s'éteignait sous une cendre ; ses bras tombèrent inertes le long de son corps. Les ressorts de l'automate se brisaient.

— Allons, dit-il, avec un pauvre rire, dictez-moi vos volontés, j'obéirai.

Andelot, penché vers lui, le visage dur, haussa les épaules :

— Depuis que, par nos ordres, Nelly vous a rappelé chez elle, dans cet hôtel qui est notre quartier général, vous n'ignorez rien de ses volontés. Ainsi, sans nous, vous demeuriez claustré dans votre château de la Vernerie, sous la garde fictive d'un infirmier ! Parole !

(A suivre).